

COLLECTIF KRUMPLE
présente

YŌKAI

REMÈDE AU DÉSESPOIR

SPECTACLE LAURÉAT
DES PLATEAUX DU GROUPE GESTE(S)
PARIS - 2016



PHOTO: JAMES COOPER





INTRODUCTION

Un terrain vide, sans mur ni frontière. De cet endroit posé au milieu de nulle part jaillit une bande de curieux personnages. Profitant de l'instant présent, ces esprits espiègles entrent en collision avec nos existences : Ils jouent à nous représenter le monde à leur manière. Enchevêtrement d'histoires drôles et grinçantes où se mêlent théâtre, danse, marionnette et magie. YŌKAI nous raconte une fable contemporaine sur l'entêtement à vouloir être heureux.

Le Krumple est un collectif international basé à Paris et à Oslo. Il concentre ses recherches sur un langage sans frontière, qui repose essentiellement sur le jeu physique, et au service d'une écriture visuelle, dynamique et riche en surprises.

LE SPECTACLE

Yōkai : terme utilisé au Japon pour désigner les « phénomènes surnaturels ou inexplicables pour ceux qui en sont témoins ». C'est ainsi que l'on nomme les créatures fantastiques, les monstres, les fantômes issus du folklore japonais souvent caractérisés par un esprit malveillant, mais capables occasionnellement, d'apporter la chance aux êtres humains. Ces créatures incarnent les hasards bons ou mauvais qui provoquent nos existences. De cette inspiration lointaine est née l'envie de traiter l'absurde mais aussi fantastique contingence de nos vies. Ce faisant il est question du désespoir dans la société moderne. Désespoir en tant que sentiment de l'impuissance à gouverner notre vie, mais aussi en tant que caractère de notre époque qui propose si souvent de traiter l'aléatoire de l'existence par le cynisme. Nous avons ressenti la nécessité, l'urgence, de parler de ce "laisser-aller au désespoir", qui peut concerner de près ou de loin, un grand nombre de personnes. Désireux de retourner ce phénomène pour en tirer au contraire un souffle d'espoir face au déclin des idéaux, le collectif se penche sur ces questions pour faire entendre sa voix.

En croisant une réflexion philosophique avec des observations personnelles du groupe, le collectif commence son travail d'expérimentation sur le plateau. Un traitement original, drôle et parfois grotesque en est ressorti et a apporté à ces thématiques actuelles un éclairage différent. Il faut imaginer six personnages dans des collants couleur chair, manipulant avec une excessive gravité un monde miniature où les humains viennent se confronter à leur destinées. L'espace vide et brumeux du début se remplit peu à peu d'arbres, de montagnes et de maisons. Sortant de l'ombre avec une intention obscure, ces Yōkai d'aujourd'hui entrent en scène pour nous représenter le monde à leur manière. Dès les premières secondes, le ton est donné : un second degré, un déballage d'énergie et une folie visuelle façonnent l'univers d'un spectacle qui se passe du texte.

Le regard joue un rôle très important. Constamment porté sur le public avec une (trop) grande intensité, il sème le doute sur ce qui est sérieux et ce qui ne l'est pas. Cette tension très forte qui s'installe entre ces Yōkai et le spectateur est le fil tendu sur lequel tout le reste doit tenir en équilibre. Ces curieux personnages sont là pour donner à voir mais craignent toujours de ne pas être vus. Alors ils en rajoutent. Afin d'être bien compris leurs gestes se simplifient et s'agrandissent, leurs effets se répètent à l'excès. Il en résulte une sorte de chorégraphie aux mouvements approximatifs, ponctuée de bruitages et de cris tout juste suggérés. Tout ça s'imbrique dans un montage de séquences où s'entrecroisent les moments de manipulation du monde miniature aux scènes jouées par ces manipulateurs devenus acteurs sous l'effet d'un simple élément de costume.

Sur le plateau où ces deux dimensions sont ainsi mêlées, les Yōkai incarnent tour à tour des personnages dans des histoires fragmentées et fantastiques. Une branche d'arbre pousse dans l'oreille d'un homme qui vient de perdre sa femme. Un poisson surgit de l'eau et dévore la tête d'un pêcheur solitaire sans même que celui-ci n'y prête attention. Un père voit ses jambes se dérober sous lui depuis que sa fille a disparu. Ce sont là quelques exemples parmi d'autres des images oniriques dont regorge cette fable. Oscillant constamment entre rire et émotion, l'imagination du spectateur est sans cesse sollicitée.

COLLECTIF KRUMPLE



PRÉSENTATION DU COLLECTIF

Le Collectif Krumple est une compagnie internationale basée à Paris et Oslo, qui concentre sa recherche sur la création visuelle et dynamique au travers d'une expression corporelle originale et décalée. Créé en 2013 après une année riche de plusieurs collaborations, la compagnie rassemble des artistes polymorphes, acteurs, metteurs en scène, marionnettistes, musiciens et magiciens qui ont tous été formés à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Traversant régulièrement les frontières pour présenter leurs spectacles, la compagnie est constamment à la recherche d'un langage qui dépasse la barrière de la langue.

Après « Go to sleep Goddamnit » et « Do not feed the trolls », « YŌKAI, Remède au désespoir » est leur troisième création. Ce spectacle remporte le Premier Prix des Plateaux du Groupe Gestes en décembre 2015 avant d'être créé au Ruhrfestspiele Recklinghausen (Allemagne) en juin 2016. Il est ensuite joué tout le mois d'août dans le cadre de l'Edinburgh Fringe Festival (Royaume-Uni) puis tourne en Norvège, France, Etats-Unis et Danemark, avant d'être donné au Festival OFF d'Avignon en juillet 2018, où il reçoit d'excellentes critiques et un très bel accueil du public.

"Un sens du jeu et du partage qui métamorphose tous les chagrins et fait de la scène terrain de poésie et de fête."

- Télérama

"Au confluent des disciplines, ce spectacle est une merveille. Amusé et ému, on se laisse porter par l'onirisme du collectif Krumple."

- Le Parisien

"Un régal visuel. Inventif et joyeusement désespéré, le collectif Krumple essaye de réparer notre monde fait d'adieux, de départs et de retrouvailles."

- Le Canard Enchaîné



PISTES PEDAGOGIQUES

I. Se préparer au spectacle

Avant la représentation, l'enseignant peut rappeler les codes de vision d'un spectacle et les règles à suivre.

Il peut attirer l'attention des élèves sur certains points du spectacle (les décors, la lumière, la musique, le jeu des personnages). Il peut aussi évoquer le type de spectacle : cirque, concert, théâtre, théâtre musical, théâtre d'objets, théâtre visuel... et le genre : drame, comédie, tragédie, pièce classique, adaptation, œuvre contemporaine...

Il apparaîtra que YŌKAI est un spectacle difficile à classer : tout d'abord à cause de son langage théâtral original, qui mélange théâtre visuel, manipulation d'objets, danse, magie. En outre car l'humour et la poésie qui le caractérisent sont au service de thématiques sombres voire tragiques.

La découverte de l'affiche est aussi une bonne manière de se préparer au spectacle : qu'y voit-on ? Qu'est-ce que cela présuppose ? Qu'est-ce qui y est inscrit ?

Enfin, l'enseignant peut transmettre le portrait des artistes, leur parcours personnel et artistique, leur formation. Concernant le collectif Krumple, il est intéressant d'insister sur le côté international, puisqu'il rassemble des artistes venus de Norvège, du Danemark, de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni. Se pose alors la question d'un langage commun : comment faire du théâtre quand on ne parle pas la même langue ? Est-ce qu'un langage théâtral au-delà des frontières peut exister ? Comment ces six acteurs de nationalités différentes parviennent-ils à raconter ensemble des histoires ?

II. Approfondir les thèmes abordés dans le spectacle

La contingence

Terme philosophique pour désigner le hasard, le fait qu'une chose arrive, n'arrive pas. C'est le thème majeur du spectacle, traité de façon poétique, ludique et décalée. De grandes questions surviennent alors telles que : qu'est-ce qui gouverne nos vies ? est-ce qu'on peut parler de destin ? qu'est-ce que le libre-arbitre et quand est-ce que je peux en faire l'expérience ?

Les Yōkai sont en effet des créatures inventées pour incarner les hasards de la vie et expliquer comment nos existences peuvent être bouleversées en un instant. Pas de réponse claire, ni moraliste dans le spectacle, mais une invitation à réfléchir ensemble, aussi en classe, après le spectacle.

La métamorphose et l'invention de nouveaux mythes

Plusieurs personnages subissent des métamorphoses dans le spectacle : un pêcheur devient homme-poisson, un homme a une branche qui lui pousse dans l'oreille et se transforme petit à petit en arbre, un autre voit ses jambes devenir tellement molles qu'elles ne peuvent plus le soutenir. Ces métamorphoses fantastiques, qui créent des êtres hybrides, sont des idées originales du Krumple, mais sont inspirées par diverses mythologies, notamment par les Yōkai japonais, mais aussi par la mythologie gréco-latine et les récits d'Ovide. Il peut être intéressant de s'interroger sur ce qui provoque les métamorphoses des personnages dans le spectacle, et de faire des parallèles avec d'autres mythes. C'est également une piste de réflexion pour les enseignants, que de croiser divers récits mythologiques, et de trouver des points communs entre des mythes venus de différents coins du globe.

Un autre enjeu est aussi celui de créer une mythologie moderne, d'inventer nos propres mythes, en se questionnant sur leur fonction sociale. En effet, les éléments fantastiques qui sont présents dans le spectacle sont un moyen de raconter quelque chose sur la réalité qui nous entoure, de traduire des états émotionnels forts, de parler de questions existentielles telles que la solitude, le désespoir, le suicide, le deuil.

L'humour

Comment faire rire et qu'est-ce qui fait rire ? Peut-on rire et pleurer quelques minutes plus tard ? L'humour est très important dans l'écriture du collectif Krumple, comme un moyen de parler de questions profondes, grâce à un ton décalé, plein de drôlerie et de légèreté, sans se prendre trop au sérieux. La question des ressorts du comique dans le spectacle peut ainsi être abordée avec les élèves : repose-t-il sur un effet de surprise (place de la magie) ? sur l'absurde ? sur le grotesque ? S'agit-il de comique de situation, de comique de gestes, de comique d'inversion (l'arroseur arrosé) ?...

Les bouffons

Les Yōkai s'inscrivent également dans la tradition des bouffons de théâtre, ces créatures difformes qui divertissent et font rire en se moquant des êtres humains, tout en révélant parfois des vérités qui ne sont pas toujours agréables à entendre. A la fois stupides et illuminés, leur folie les rend clairvoyants, et nombreux sont les auteurs qui ont recours à cette figure pour parler de la vanité de nos existences. Nos Yōkai peuvent ainsi être apparentés aux bouffons du théâtre antique, mais aussi à certains personnages de Molière ou de Shakespeare, tels que le Fou dans *la Nuit des Rois* ou Yorik dans *Hamlet*.

III. Après le spectacle

1. Se remémorer le spectacle

Quelques questions à poser aux élèves après le spectacle :

- Qu'avez-vous ressenti au début du spectacle ? Avez-vous remarqué des éléments du décor ou sont-ils apparus peu à peu ? Pouvez-vous les décrire ? Quel rôle jouent-ils dans le spectacle ?
- Les lumières ont un rôle essentiel. Pourquoi ? Avez-vous discerné des lumières différentes ? A quels moments, quels endroits ?
- La musique joue également un rôle essentiel. Pourquoi ? Que permet-elle de raconter, de traduire ?
- Est-ce que des mots ont été prononcés ? quand et pourquoi ? Revêtaient-ils une forme particulière ?
- Comment avez-vous interprété la fin du spectacle ?

L'enseignant peut inviter ses élèves à faire une liste de mots caractérisant le spectacle et à classer ces mots en quatre catégories. Ceux qui permettent de le décrire matériellement, ceux qui révèlent d'une interprétation, ceux qui relèvent d'une sensation ou d'un sentiment et enfin ceux qui constituent un jugement.

2. Aller plus loin

Ci-dessous quelques descriptions d'ateliers ou de travaux qui peuvent être menés en classe par les enseignants après le spectacle.

l'atelier "storytelling"

L'enseignant peut explorer avec les élèves comment il est possible d'écrire à plusieurs une histoire cohérente, avec une succession d'événements et une gamme dramatique forte. En petits groupes, les élèves reçoivent une phrase comme point de départ d'une histoire avec la contrainte d'un lieu et un événement. Ensemble ils cherchent comment travailler collectivement en s'écoutant et en s'appuyant sur les idées de chacun. Les élèves sont ainsi mis au défi d'écrire leur propres histoires, puis de les jouer en interprétant les personnages, en inventant les lieux, en manipulant des objets, en créant des espaces sonores.

l'atelier haïkus

Plusieurs haïkus japonais de Natsume Sōseki viennent ponctuer divers moments du spectacle. Un atelier haïku pourra être mené en classe, avec une initiation aux règles du genre poétique par l'enseignant, suivi d'un atelier d'écriture où chacun pourra s'essayer à la composition d'un de ces courts poèmes. Le thème peut être libre, ou lié à une observation de phénomènes naturels, à des émotions, à une situation précise.

l'atelier langage corporel

Le spectacle YŌKAI repose sur un langage physique très engagé qui se passe des mots, mais qui permet de raconter beaucoup, grâce à la grande expressivité du corps des comédiens, dans un jeu qui se rapproche du jeu masqué. Cela peut permettre d'ouvrir un questionnement sur le langage du corps, des expressions du visage et des gestes, et d'explorer cela avec les élèves en se posant des questions telles que : quand le corps parle-t-il autrement qu'avec des mots ? comment le corps traduit-il une émotion, une pensée ? Pour cela, l'ouvrage de Jacques Lecoq intitulé "Le Corps Poétique" peut être une source d'inspiration précieuse pour les enseignants. Cela ouvre également la porte vers l'exploration de styles théâtraux plus anciens tels que le théâtre baroque, la commedia dell'arte, mais aussi le théâtre Nō japonais.

Ressources bibliographiques :

Le Dictionnaire des Yōkai, de Shigeru Mizuki

Haïkus, de Natsume Sōseki

Les Métamorphoses, d'Ovide

Traité du désespoir, de Søren Kierkegaard

Le Corps Poétique, de Jacques Lecoq

Le collectif Krumple propose également une série d'ateliers animés par les comédiens du spectacle, dont voici les différents intitulés :

- Mouvement, dynamique et espace
- Introduction au jeu masqué
- Storytelling
- Clown

Une plaquette détaillant le contenu est disponible sur demande.

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Oda Kirkebø Nyfløtt est une actrice née à Førde, en Norvège. Depuis la fondation du Krumple en 2013, elle a tourné en Norvège, Danemark, France, Allemagne, Royaume-Uni et États Unis avec les spectacles "Go to Sleep, Goddamnit!", "Do Not Feed the Trolls" et YÖKAI. Auparavant, elle joue dans "Et Dukketheater" ("Un théâtre de Poupées") (2006), une création basée sur l'oeuvre d'Ibsen et ses principaux personnages féminins. Ce spectacle remporte le prix du concours national Ibsenstafetten et est joué au Théâtre National de Oslo. Comme actrice, elle interprète le rôle d'Alice dans "Alice aux pays des Merveilles" (2014) avec la compagnie Les Anthroplogues. Elle joue également dans "Les Prétendants à la Couronne" (2015) sous la direction de Marie Nikazm et Fredrik Floen, et dans "Gjesmarkivet" (2018), une collaboration artistique avec Miriam Prestøy Lie et Jostein Avdem Fretland.



David Tholander est un magicien et acteur originaire de Aalborg, Danemark. Il s'est spécialisé dans l'art de rendre possibles les choses qui paraissent impossibles. Comme créateur et interprète, il travaille sur des projets dans lesquels magie, poésie visuelle et clown sont des caractéristiques récurrentes. En tant que magicien, il est convaincu que la magie doit s'ouvrir à d'autres champs pour s'enrichir tout en la considérant comme une forme d'expression à développer. Pour cela, il explore depuis plusieurs années l'illusion et la magie selon différentes perspectives - pratique, théorique et artistique.

Diplômé de l'École Internationale du Théâtre Jacques Lecoq, Paris en 2013, il est co-créateur et interprète des spectacles "Le Grand Paradoxe du Jeu" (2018 - tournée au Danemark, Finlande et Suède), "YÖKAI - Remède au désespoir" (2016), "Suite 507" (2015 - Copenhague, Danemark), "Le jour après demain, je vais devenir quelqu'un d'autre" (2011 - Aalborg, Danemark) et la conférence jouée Trylogi (2012 - Danemark et Belgique).



Actrice, metteuse en scène et chanteuse, Léna Rondé étudie le piano et la danse classique puis le chant lyrique au CRR d'Aubervilliers, tout en menant parallèlement des études universitaires (Master de Musicologie). Élève à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (2011-2013), elle se forme également auprès de Philippe Hottier et de Benjamin Lazar en théâtre baroque.

En tant qu'interprète pluridisciplinaire, elle affectionne particulièrement les projets associant théâtre et musique, et/ou danse. En 2017, elle crée ainsi le rôle de Horn dans "l'Ebloui", opéra jeune public de Michel Musseau et Joël Jouanneau, mis en scène par Xavier Legasa. En 2015-2016, elle joue le rôle de Guilt dans le "Dibbouk" d'An-Ski, mis en scène par Benjamin Lazar, ainsi que dans "Fables", d'après La Fontaine, par le même metteur en scène. Elle participe à la fondation du Collectif Krumple, et crée "YÖKAI, Remède au désespoir" en 2016. Auparavant, elle joue dans plusieurs spectacles de l'ensemble Oneiroï, dont "Métamorphos(é)es" d'après Ovide, ainsi que "Chansons du temps des Princes" et "Cabaret Baroque".

Elle met également en scène plusieurs opéras dont "Larmes de Couteau" de Bohuslav Martinu, "La Flûte enchantée" de Mozart, "West Side Story" de Bernstein, "L'Enfant et les Sortilèges" de Ravel.



Vanessa Mecke est une comédienne, metteuse en scène franco-allemande, originaire de la ville de Regensburg en Allemagne. Après avoir suivie une formation d'art dramatique au conservatoire Folkwang Universität der Künste à Bochum, en Allemagne, elle joue dans "Frühlingserwachen" de F. Wedekind au théâtre de Bochum et dans "Lulu" de F. Wedekind au théâtre de Bonn. Elle s'installe en France en septembre 2011 pour suivre le cursus professionnel à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, où elle fait de nombreuses rencontres amicales et professionnelles, et où elle rencontre notamment les membres de la Krumple Theatre Company. En 2014, elle coécrit la pièce "l'Enfant" avec Louis Jehanno et joue dans "La Passion des Soldats" mis en scène par Xavier Gras. En 2015 elle crée "I don't know" à Regensburg avec la compagnie Boris à la Plage - une performance qui lie danse, chant et jeu dramatique pour parler de l'amour.



Jo Even Bjørke est un acteur, metteur en scène et danseur originaire de Trondheim en Norvège. Après sa formation d'acteur à Oslo (2010-2011), Jo Even continue son apprentissage à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, à Paris (2011-2013). Avant cela, il joue dans "Daniels Jul" (Trøndelag Teater 2004), "Den Siste Viking" (Trøndelag Teater 2007) and "Voices from Chernobyl" (Schous Kulturbryggeri 2011). Il joue également dans les courts métrages "Bokaj" de Gaute Hesthagen, et "Tout Va Bien" d'Anaïs Hunebelle.

Co-fondateur de la Krumple Theatre Company, il crée les spectacles "Go to Sleep, Goddamnit!", "Do Not Feed the Trolls" et YÖKAI, qui tournent en Norvège, Danemark, France, Allemagne, Royaume-Uni et États Unis. En 2015, il reçoit une bourse d'artiste de deux ans de la part du Conseil des Arts en Norvège.



Vincent Vernerie est un acteur et metteur en scène originaire de Trappes dans les Yvelines. Il est le co-fondateur du collectif Krumple. Après des études de cinéma et la réalisation d'un court-métrage, "Le Jardin des Imbéciles", il se tourne vers le théâtre et met en scène plusieurs spectacles avec la Compagnie du déserteur, comme "La Femme comme champ de bataille" de Matei Visniec ou la création "L'Homme-Rilke". En 2011, il écrit et dirige "Le Roi sans force, ni courage" pour le jeune public et anime des ateliers en banlieue de Paris, ouverts aux personnes handicapées et non handicapées. Formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il poursuit son travail d'acteur et joue dans "La Passion des soldats" en 2014, sous la direction de Xavier Gras, avant de se concentrer pleinement au développement du Krumple en France et en Norvège. Il crée ainsi "Go to Sleep, Goddamnit!" en 2013, puis "YÖKAI" et "Do Not Feed the Trolls" - deux spectacles qui continuent de tourner en France et à l'étranger. En 2018, Vincent participera à différentes collaborations en Norvège, comme "Gjesmearkivet", mise en scène de Miriam Prestoy Lie et "Opphav" d'Amalie Olesen, mise en scène de Ellen Jerstad.



LIENS VIDÉOS ET SITE INTERNET

Bande-annonce de Yōkai (2 min)
<https://vimeo.com/124123088> mot
de passe : allezhop

www.thekrumple.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée : 1h
tout public à partir de 8 ans

CONTACTS

diffusion

Emmanuelle Dandrel
e.dandrel@aliceadsl.fr
06.62.16.98.27

administration

Sonia Stamenkovic
Cross Media Culture
sonia.stamenkovic@cmculture.com

direction artistique

Léna Rondé
lana.ronde@gmail.com
06.82.49.07.55.



Le spectacle a reçu le soutien du Groupe Geste(s), de l'ECAM- Kremlin-Bicêtre, de la SPEDIDAM, du conservatoire de Vincennes, de la commune de Billom, du Studio l'Akuarium à Pantin, de FFUK, du ministère des affaires étrangères en Norvège, du Conseil des Arts norvégien, de la Fondation des Arts Danoise, de Augustinus Fonden, et de l'Association des Artistes Danois.

Crédit photo : James Coote